La crise du coronavirus nous montre à quel point notre monde interconnecté est faillible, particulièrement face à des événements que nous n’anticipons pas. Au début de l’année 2020, alors que nous constations qu’un virus se développait en Chine, nous avons tous hautement sous-estimé la probabilité qu’il se répande dans le reste du monde. Alors même que le virus commençait à se propager de façon exponentielle en Italie, aux portes de nos frontières, nous avons continué à nier l’évidence. Puis nous avons fini par réagir, lorsque le virus était déjà présent dans nos espaces de vie, lorsque le mal était donc déjà fait. Ce constat traduit une faille cognitive considérable qui s’applique à chacun d’entre nous : nous sommes incapables de réagir face à une menace tant qu’elle ne nous affecte pas, combien même son imminence est objectivement évidente. Et cette faille est d’autant plus grave dans un monde où un événement survenant dans un marché en Chine peut contraindre la moitié de la population terrestre à rester confinée chez elle.

Le changement climatique est un phénomène qui met précisément en lumière cette même faille cognitive. Si la responsabilité anthropique et les conséquences dramatiques de ce changement font preuve d’un consensus au sein de la communauté scientifique, nous continuons à faire preuve d’un déni flagrant aussi bien à l’échelle individuelle qu’à celle des Etats. Mais nous nous devons de tirer de la crise que nous traversons actuellement des leçons à la hauteur des dégâts qu’elle commet et des centaines de milliers de vies humaines qu’elle a ôtée jusqu’à présent. Si nous ne le faisons pas, les conséquences du changement climatique seront malheureusement considérablement pires.

Parmi les acteurs pouvant avoir un impact considérable, ceux du système financier figurent probablement au sommet de la liste, pour le meilleur comme pour le pire. En effet, en prenant en considération les risques financiers liés au changement climatique avant même qu’ils ne se soient matérialisés aux quatre coin du globe, la sphère financière peut grandement contribuer à une transition vers un monde bas carbone. En revanche, en continuant à les ignorer, alors ces risques peuvent être amplifiés par le secteur financier et se propager à une vitesse fulgurante dans l’économie réelle. La première option est donc nettement plus souhaitable, d’autant plus qu’elle bénéficiera aussi bien au secteur financier qu’au reste de la société, par exacte opposition à la seconde qui n’épargnera personne. En plus d’être la plus souhaitable, cette option est également la plus naturelle pour le système financier. En effet, c’est précisément sur l’anticipation que celui a toujours fonctionné, il apparaît donc comme tout à fait naturel qu’il continue à le faire. Cependant, pour pouvoir agir, le système financier a besoin de modèles fiables et pertinents afin d’intégrer les risques climatiques au sein des décisions d’investissement. C’est précisément l’ambition que porte cette thèse de Master : utiliser des modèles mathématiques pertinents capables de quantifier les risques financiers afin de faciliter la prise de décision dans le secteur. Des données tout aussi fiables et pertinentes devront donc être considérées afin de tester ces différents modèles. Nous adresserons notamment les problématiques suivantes :

* A quels types de risques le système financier fait-il face ?
* Risques physiques
* Risque de transition
* De quelle manière les modèles et les données peuvent aider les conseillers financiers à éviter voire empêcher la concrétisation de ces risques ? Notamment :
* Identifier les risques climatiques dans un portefeuille
* Intégrer les risques climatiques dans les décisions d’investissement
* Quantifier les risques climatiques dans la performance d’un portefeuille

But de la thèse également : identifier si investissements responsables = + rentables

* Efficience des marchés -> nécessite infos complètes
* Dimension économique : Diminuer le biais cognitif -> les marchés financiers doivent-ils arrêter d’etre court termisme ? Autorité régulatrice ? De telle sorte que ça devienne rationnelle pour les marchés de ne pas agir à court terme
* Créer des indicateurs de performance et de risques
* Coût du réchauffement climatique dans le monde financier

1. Créer des modèles
2. Approche libérale vs interventionniste -> est ce que les marchés se régulent tout seul ?

Anova